



Entrée du Bâtiment " Diderot "

Mise en service de Diderot

Par R. M. FAIVRE (Dépt. 450)

Au 187 de l'avenue Daumesnil, samedi 11 janvier, une animation inaccoutumée régnait dans les différentes salles où se trouve installé le nouveau Central Automatique Diderot, troisième de Paris, car sa mise en service devait avoir lieu dans la soirée.

En entrant dans la grande salle de l'Automatique proprement dit, s'étendant en V, au 2^e étage, sur deux côtés de l'immeuble, on est frappé par l'alignement impeccable des bâtis de rangées ne laissant qu'une étroite allée le long des fenêtres. Dans ces bâtis sont montées les 900 baies nécessaires à l'équipement du Bureau. Les moteurs des commandes centrales tournent sans bruit, entraînant seulement les arbres des baies aux commandes desquelles les différents appareils du Rotary (sélecteurs, chercheurs, combineurs) s'aideront pour se faire conduire à la position désirée.

Quand s'arrêteront-ils?...

Des testeurs vérifient une dernière fois que tout est en ordre mais attendent plutôt, tout étant prêt.

Au premier étage, dans la salle du répartiteur général, l'animation est plus grande. C'est là qu'aboutissent les dérivations épaissies en Y sur les anciennes lignes des 6.000 abonnés Diderot, encore exploitées par le Bureau Manuel.

Cette exploitation a pu continuer sans apporter de troubles, ni au Manuel, ni à l'Automatique en

cours d'essais, les dérivations étant coupées à l'entrée de l'Automatique au répartiteur horizontal. Cette coupure a été réalisée en écartant les contacts des jacks à rupture placés en série sur chacun des deux fils d'une ligne d'abonné, en y enfonçant des bouchons en bois.

Il suffira pour transférer les abonnés Diderot du Bureau Manuel au Bureau Automatique de couper leurs lignes au répartiteur du Bureau Manuel et de les relier à l'Automatique en retirant les bouchons des réglettes de jacks à rupture du répartiteur de ce Bureau.

Il faudra aussi introduire le nouveau Central Automatique dans le Réseau Parisien.

Pour cela, ses 2.000 jonctions entrantes et sortantes le reliant à tous les bureaux du réseau sont prêtes.

Pour les appels entrants :

A Carnot et Gobelins, déjà automatiques, des enregistreurs-traducteurs sont prêts à diriger, dès l'heure H, les appels vers ces nouvelles jonctions.

Dans les 17 Bureaux Manuels aménagés ainsi que dans les deux Centres de Transit Carnot et Diderot, où la sélection directe est en service, les opératrices emploieront ce mode d'exploitation pour atteindre le nouveau Diderot.

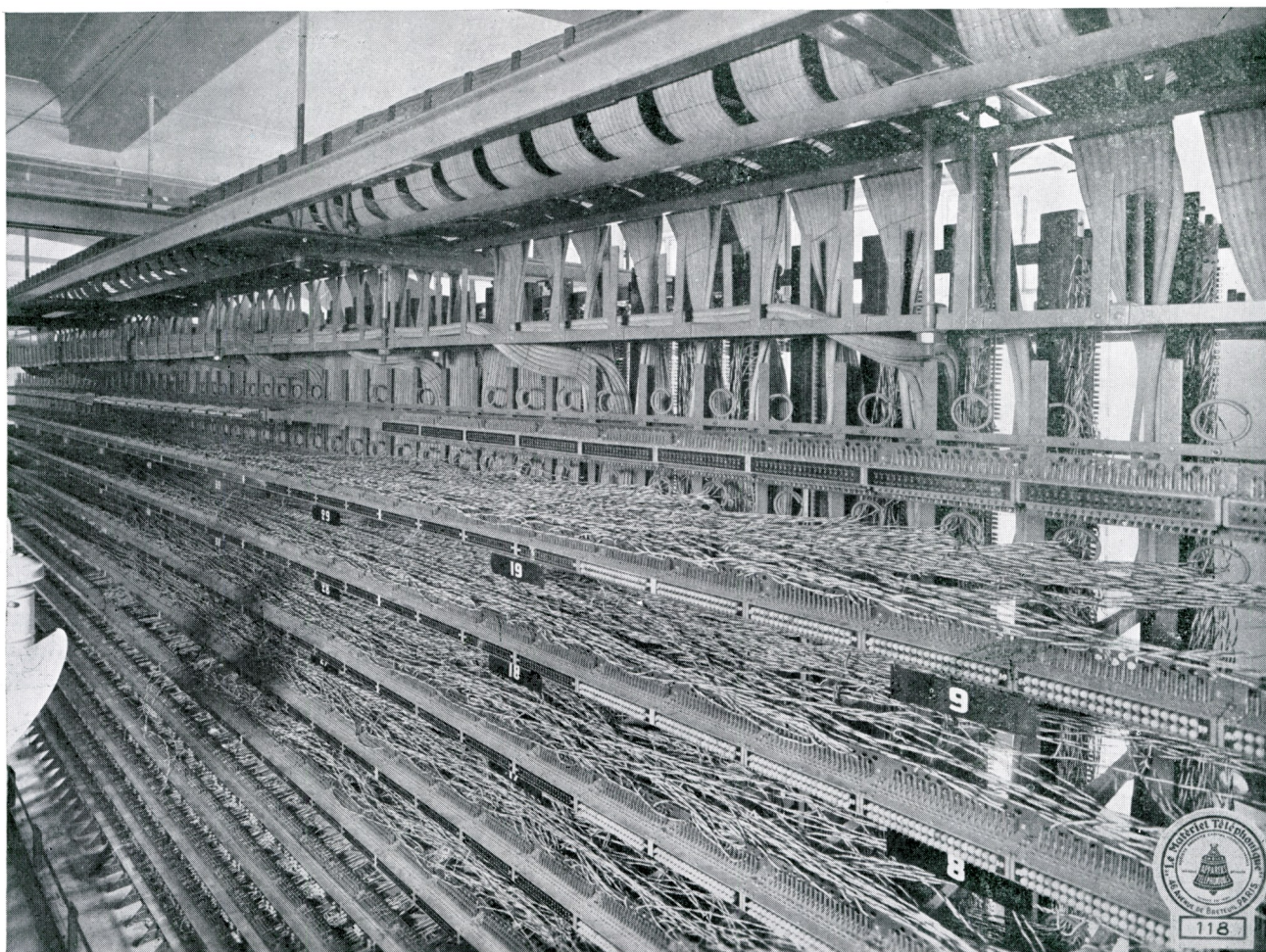
Dans les 8 autres Bureaux Manuels non aménagés, devant disparaître bientôt, les opératrices dirigeront leurs appels vers les nouvelles jonctions les reliant à leurs collègues des positions semi-B de l'Automatique.

Les appels sortants seront dirigés par les enregistreurs traducteurs de Diderot vers les Bureaux demandés, prêts à les recevoir.

Dans les Bureaux aménagés, les numéros demandés apparaîtront en chiffres lumineux sur les indicateurs d'appels.

Devant le répartiteur, on achève la construction d'un échafaudage qui permettra d'atteindre toutes

ne seront pas retirés également. Ils isoleront des abonnés signalés en faux-appel, pour une cause encore indéterminée, et qui seront essayés par la suite. On remarque aussi des bouchons bleus. Ils sont enfoncés dans les jacks des abonnés, dits « Priorités » (médecins, police, sapeurs-pompiers, services publics) au nombre de 170 environ. Ils seront coupés les premiers au Manuel et débouchés immédiatement à



Le Répartiteur général

les réglettes de jacks à rupture. Ce répartiteur est composé de dix rangées de réglettes étagées; chaque rangée a une capacité de mille abonnés, le bureau étant équipé pour 10.000 lignes.

Des testeurs changent des bouchons fini naturel contre des bouchons peints en blanc. Cette précaution est prise pour qu'ils ne soient pas retirés tout à l'heure, étant enfoncés dans des jacks d'abonnés signalés en dérangement par le Bureau Manuel. D'autres bouchons sont remplacés par des rouges. Ces bouchons

l'Automatique de façon qu'ils ne soient privés de leur téléphone que le minimum de temps.

M. REYNAUD-BONIN, Directeur des Services Téléphoniques de Paris et M. PETIT, Ingénieur en Chef du Service de l'Automatique s'assurent que toutes les dispositions prévues sont prises.

Vingt et une heures. — Dans la salle des positions manuelles, les opératrices desservant le Centre de Transit Diderot assistent curieuses à l'arrivée de leurs nouvelles collègues qui vont occuper les posi-

tions semi-B et à indicateur d'appel tandem destinées à assurer la liaison de l'Automatique avec les Bureaux Manuels non aménagés.

M. ROUVIERE, Ingénieur de l'Administration des P. T. T. qui dirigea les essais de contrôle du Bureau, se met en relation avec Diderot-Manuel pour y accorder l'heure et confirmer l'heure H : 21 h. 30. Il en sera fait de même avec tous les Bureaux de Paris.

Aux baies d'essais de jonctions sortantes, dans la salle de l'Automatique, on vérifie une dernière fois que ces jonctions sont prêtes à recevoir les appels.

Devant le répartiteur, soit au sol, soit sur l'échafaudage, 15 monteurs ont pris place. Ils ont chacun une petite boîte dans laquelle se trouve une feuille leur indiquant les numéros des centaines qu'ils auront à déboucher, les indications pour les abonnés « Priorités », une pince pour retirer les bouchons et un casque de T. S. F. Ils repèrent leurs bouchons. L'heure approche...

Vingt et une heures vingt. — M. POCHOLLE, Ingénieur de l'Administration qui dirige l'entretien des Bureaux Automatiques, vient assister aux premiers ébats de son nouveau Central.

Vingt et une heures vingt-huit. — L'ordre est donné au Bureau Manuel de couper les abonnés « Priorités ». Une minute après, ils sont coupés et débouchés à l'Automatique pendant la minute qui suit. Ces abonnés auront donc été privés de leur téléphone deux minutes seulement.

Vingt et une heures trente. — C'est l'heure H.

Dans les autres Bureaux de Paris, l'exploitation vers Diderot-Manuel est abandonnée ; les appels sont dirigés maintenant sur l'Automatique.

Les abonnés Diderot, sauf ceux « Priorités », n'ont plus de téléphone.

Vingt monteurs de l'Administration des P. T. T. coupent les lignes au vieux répartiteur du Manuel. A celui de l'Automatique, on attend...

Près des baies d'enregistreurs, on entend déjà les séries de déclics des pas à pas. Les premiers appels passent, créant un mouvement de curiosité chez les intéressés ou simplement curieux. Les sélecteurs n'intéressent pas, ayant un rôle plus modeste ; dociles, ils trouvent la jonction libre conduisant l'appel vers l'abonné demandé.

M. MILON, Directeur de l'Exploitation Téléphonique, arrive. Salutations échangées, optimisme général.

L'assistance disserte par petits groupes.

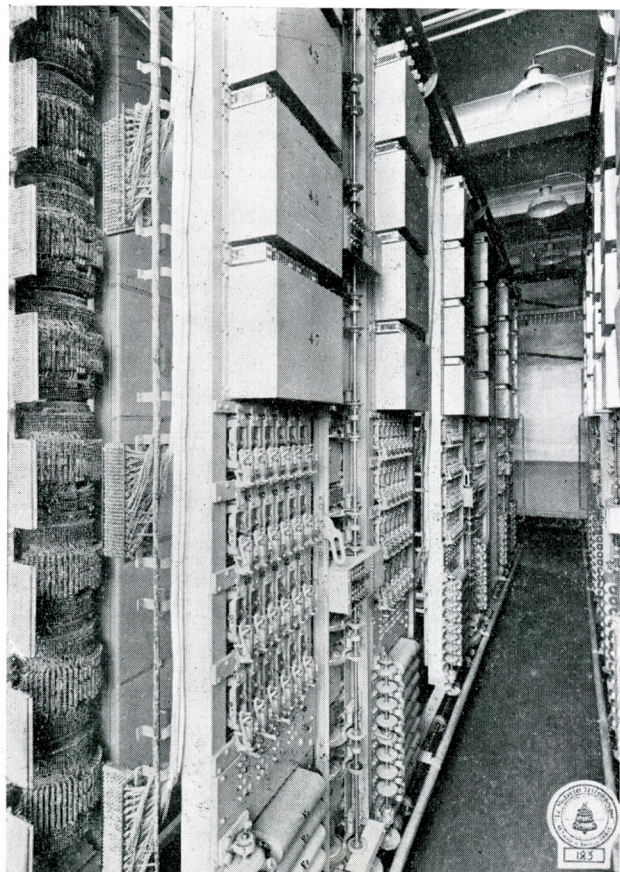
Malgré la confiance, chacun devient un peu anxieux dans ces dernières minutes ; aurons-nous bien le succès attendu ? Un événement imprévu ne va-t-il pas surgir ? Emotion des mises en service...

Les faux-appels sont nos ennemis qui nous guettent. Ils apparaîtront au moment du débouchage. Quel sera leur nombre ?

Un milliampéremètre placé sur une table voisine nous les dévoilera. En ce moment, il n'y en a que 3 ou 4, ce qui nous rassure au sujet du premier transfert.

Vingt et une heures quarante-cinq. — La ligne directe vers le répartiteur du Manuel appelle ; on a fini d'y couper les lignes d'abonnés. Immédiatement, l'ordre est donné de déboucher ; les 15 monteurs font diligence.

Les enregistreurs entrent maintenant en pleine action. Abonnés curieux ayant attendu pour s'essayer à la nouvelle exploitation, appels d'essai ou normaux.



Une rangée d'enregistreurs traducteurs

Le personnel, chargé d'intervenir pour renseigner les abonnés hésitants ou n'ayant pas bien compris les instructions, a de l'ouvrage.

— Allo, ici le Bureau Automatique, vous entendez bien le bourdonnement vous annonçant de manœuvrer votre cadran. Envoyez d'abord les trois premières lettres du nom du Bureau demandé et ensuite les 4 chiffres du numéro que vous désirez. Vous avez bien compris, Madame ?

— Oui.

Mais c'est parfois plus difficile et il faut recommencer, puis, vite à une autre car les abonnés qui tardent trop risquent d'être traités comme des faux-

appels, ce qui embouteillera le service chargé d'intervenir sur ces lignes et, par suite, l'entrée des appels.

— Monsieur, vous avez le bourdonnement, manœuvrez votre cadran.

— Mais j'attends qu'il finisse, Monsieur.

— !!!

Vingt-deux heures. — Tous les bouchons sont retirés. Les abonnés de Diderot ont l'Automatique.

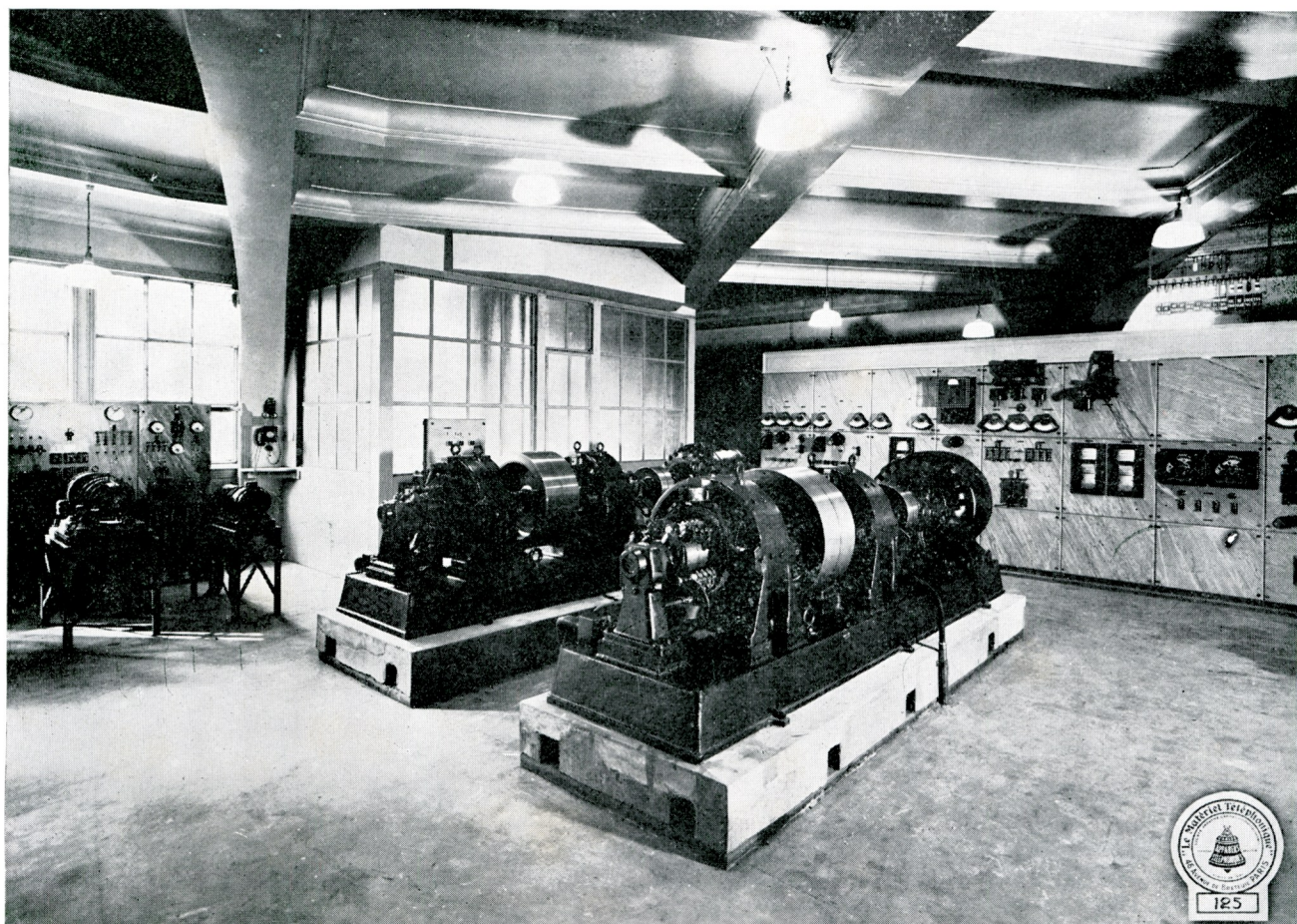
Le milliampéremètre chargé de nous indiquer le nombre de lignes en faux-appel n'a pas cessé de nous rassurer pendant l'opération de débouchage. Il n'en indiquait pas 40 à la fin de cette opération.

M. GERMAIN-MARTIN inaugure le nouveau Central en obtenant correctement le numéro désiré.

La cérémonie continue par la visite des positions semi-B et à indicateur d'appel tandem.

C'est ensuite le tour de la salle de l'Automatique de l'étage supérieur. Le Ministre est intéressé vivement par la description imagée qui lui est faite de l'établissement d'une communication.

D'abord le *chercheur primaire* démarrant et trouvant la ligne de l'abonné demandeur, comme un ascenseur démarre et s'arrête à l'étage correspondant au bouton enfoncé.



La Salle d'énergie

Les monteurs mettent leur casque et recherchent les lignes en faux-appel pour les isoler rapidement; sur le troisième fil de ces lignes, côté intérieur, ils entendent une tonalité spéciale.

Cette recherche est arrêtée après environ un quart d'heure; 60 lignes ont été rebouchées.

M. GERMAIN-MARTIN, Ministre des Postes et Télégraphes, accompagné de Mme GERMAIN-MARTIN, arrive à la salle du répartiteur. M. MILON les reçoit et leur dit le succès du transfert.

Ensuite l'*enregistreur* que le chercheur primaire a mis à la disposition de l'abonné. Cet enregistreur est composé d'autant de petits *sélecteurs pas à pas* qu'il y a de chiffres dans le numéro d'appel d'un abonné de Paris. Chaque *sélecteur pas à pas*, muni d'un électro-aimant et d'une roue à rochet comme un télégraphe Bréguet ou une horloge électrique de nos boulevards, avance d'un pas à chaque impulsion émise par le cadran de l'abonné et se place en 4, 7 ou 9, suivant que l'abonné a envoyé le chiffre 4, 7 ou 9...

Et M. GERMAIN-MARTIN examine avec intérêt un des enregistreurs se livrant sans émotion apparente sous les yeux du Ministre à son travail d'inscription précise, incessamment renouvelé.

On lui montra enfin comment le *sélecteur Rotary*, chargé d'achever la chaîne d'organes allant de l'abonné demandeur à l'abonné demandé, se met en route.

Docile et asservi à l'enregistreur, comme un gouvernail de navire à la roue de l'homme de barre, le *sélecteur Rotary* va droit devant lui, envoyant à chaque pas une impulsion de contrôle à l'enregistreur chargé de surveiller sa progression.

Le voici qui a fait 7 pas... c'est précisément le chiffre inscrit à l'enregistreur... vite celui-ci, fidèle à son

rôle de pilote, coupe le courant et arrête le *sélecteur Rotary* en face du numéro de l'abonné demandé.

Après avoir adressé ses félicitations, Monsieur le Ministre se retire enchanté.

Vers 23 h. 30, il ne restait que quelques testeurs et quelques agents de l'Administration, vérifiant les dernières lignes en faux-appel.

Il est à noter qu'avant la mise en service le Bureau Manuel avait signalé 58 abonnés en faux-appel. A minuit il n'en restait que 47.

Après minuit, seuls 2 testeurs veillaient sur le Central.

Le Central Automatique Diderot vivait.

Le Central Manuel survit, environ trois mille abonnés Ménilmontant continuant à y être exploités.



Une équipe d'installateurs de Diderot